

Veytaux 26 Novembre 65.

Cher Mounier et ami! Depuis que le
Dernier Bon à tirer est parti de Veytaux,
je commence chaque matin à vous écrire...
Mais cent lettres d'affaires réclament le temps
du pauvre Secrétaire de la "Révolution" et voilà
comment nous avons dû aggraver les peines
les plus affectueuses et reconnaissantes qui sont
de Veytaux à Tascœus. Votre ami Nicaise
s'écrit à ses chers correspondances, mainte-
nant que son grand navire vogue
trionphalement en pleine mer. Or
je peux vous le dire à vous: Le succès
de ce livre de poche non seulement notre
attente, mais toutes les prévisions
et ambitions du libraire! peut servir et
a fait un ouvrage bien précieux. La
première édition est épuisée (en 6 jours)
et la seconde avance. Et cela, avant
d'avoir fait les annonces!

NICE
SERRES

Vous savez l'importance de ce détail
matériel ! Surtout si on songe au
prix exorbitant de 15 fr.

Nous redoublons le silence, l'étouffement,
et voici 15 journaux de Paris et de
provinces qui contiennent déjà (au moins
de quelques jours de vente) les appréciations
les plus passionnées. Une polémique
ardente s'engage ce soir entre le
Temps, la Presse - et l'Ancien
National (qui représente la petite Eglise
Jacobine ; plus, les Intérêts d'Empire
Autrichien et Mexicain!) Le Temps
le plus froid des journaux disait avant
hier d'ouvriers du 24 : « Quant
à la Révolution d'Evreux Quinot, elle
passionne, elle émeut les âmes comme
à un temps des plus vives luttes. Cette

"œuvre virile et saine, qui éclate comme
"un Coup de tonnerre au milieu de
"la léthargie Universaliste, aura un
"retentissement et des contrecoups dont il
"est encore impossible de calculer la
"portée. Attendez-vous à des
"polemiques ardentes, car le vœu d'act
"reconnaisse et chacun va être tenu
"de se prononcer pour ou contre."

C'est parce que je sens votre
affection filiale pour M. Guéris
que je vous fais part de ce qui le
rend si heureux. Son livre réveille
la conscience française, et sert
la Liberté au-delà de nos espérances
les plus ardentes.

Cher Monsieur! que nous voudrions
vous attendre cet été! Vous n'êtes pas

NICE
LETTRES

Venez! M^r Auguste Marie
le premier nous a appris qu'il fallait
y songer pour cette année.

Nous espérons que vous avez reçu
vos deux volumes, votre nom et
celui de M. Michélet étant réunis
entête de la liste à l'éditeur.

Il paraît que le brocheur a eu
peine à fournir après vite le magasin,
figurer vous qu'ici, à Nuytany
nous n'avons pas encore reçu notre
exemplaire d'auteurs! C'est selon
toutes les lettres ça va on ne peut mieux.

Soyez en sûr aussi heureux que
nous même je le sais. Recevez et m'envoyez
les tendres amitiés de votre ami et
tout deux hommages, vos chers fils
Vot^re A. affectionné

H. Guiney
